

L'alternance codique arabe dialectal/tamazight : particularités linguistiques et fonctions discursives

Dialectal Arabic-Tamazight Code Switching: Linguistic Specificities and Discursive Functions

ELBAZINI Abdelilah

Docteur en Sciences du Langage et Communication

Université Ibn Tofail, Kénitra, Maroc

Date de soumission : 04/02/2025

Date d'acceptation : 18/03/2025

Pour citer cet article :

ELBAZINI. A. (2025) «L'alternance codique arabe dialectal/tamazight : particularités linguistiques et fonctions discursives», Revue Internationale du chercheur «Volume 6 : Numéro 1» pp : 1309-1336

Résumé

La vallée de Draa, située au Sud-Est du Maroc, est caractérisée par une diversité ethnique, culturelle et linguistique qui résulte d'une longue histoire de cohabitation et d'interactions entre différents groupes ethniques, en l'occurrence les Ait Dra, les Amazighs et les Arabes. La cohabitation de ces diverses populations a donné naissance à un contact linguistique entre l'arabe dialectal et l'amazigh (à travers sa variété régionale du tamazight), lequel contact est manifesté notamment par le phénomène de l'alternance codique qui tend à caractériser largement les pratiques langagières d'une bonne partie de la population locale. Inscrite dans le cadre du contact de langues et de populations au Maroc, la présente étude vise d'une part à mettre en évidence les particularités linguistiques de l'alternance arabe dialectal/tamazight, et d'autre part, à dégager les fonctions linguistiques et discursives qu'elle remplit dans les échanges des locuteurs bilingues locaux. L'analyse s'appuie sur un corpus de quatre conversations bilingues enregistrées dans différentes situations de communication auprès de six informateurs issus de divers groupes ethniques et prend en compte le contexte socioculturel de cette région.

Mots-clés : alternance codique ; arabe dialectal ; tamazight ; vallée de Draa

Abstract

The Draa Valley, located in southeastern Morocco, is characterized by ethnic, cultural, and linguistic diversity resulting from a long history of coexistence and interactions between different ethnic groups, especially the Ait Dra, the Amazighs, and the Arabs. The coexistence of these various populations has led to a linguistic contact between Moroccan Arabic and Amazigh (through its regional variety of Tamazight). This contact is particularly manifested through the phenomenon of code-switching, which tends to largely characterize the linguistic practices of a significant portion of the local population. Framed within the broader context of language and population contact in Morocco, this study aims, on the one hand, to highlight the linguistic particularities of Arabic-Tamazight code-switching and, on the other hand, to identify the discursive and linguistic functions it fulfills in the conversations of local bilingual speakers. The analysis is based on a corpus of four bilingual conversations recorded in different communicative situations with six informants from various ethnic groups and takes into account the sociocultural context of this region.

Keywords: code-switching; Moroccan Arabic; Tamazight; Draa Valley

Introduction

La vallée de Draa, située au Sud-Est du Royaume, se présente comme une communauté socialement hétérogène marquée par sa diversité ethnique, culturelle et linguistique qui résulte de l'interaction perpétuelle entre ses différentes populations au fil des siècles. Son histoire et sa géographie ont fait d'elle un véritable carrefour ethnique regroupant les descendants des anciennes populations dont l'occupation de ces territoires remonte, pour certains, à des temps immémoriaux. La population locale se compose aujourd'hui de trois groupes ethniques principaux : les Ait Dra, les Amazighs et les Arabes. L'une des conséquences principales de la cohabitation séculaire de ces groupes est le contact linguistique entre l'arabe dialectal (désormais l'AD) et l'amazigh à travers sa variété régionale du tamazight (désormais le TAM). Ce contact se manifeste notamment à travers le phénomène de l'alternance codique qui marque largement les pratiques langagières locales.

La question de l'alternance codique fait l'objet d'étude de plusieurs travaux portant sur le contact de langues en général au Maroc depuis plus d'une trentaine d'années déjà comme en témoigne l'abondance des travaux dans ce domaine et qui sont caractérisés par une variété étonnante quant aux objectifs fixés et aux approches d'analyse adoptées. Les études sur l'alternance codique peuvent être classées en deux catégories. La première catégorie concerne les travaux portant sur l'alternance codique produite entre une langue étrangère et une langue locale. Nous citons à titre d'exemples les travaux de K. Ziamari (2008), N. Boutmgharine (2014), de I. Erraoui (2023), I. Esegir (2015), de S. Askour (2022), et de (Ismaili Alaoui et Chalfi (2024). Dans la seconde catégorie se rangent les études qui analysent l'alternance produite entre deux langues étrangères comme c'est le cas pour les travaux L. Kaddouri (2017), de Elbazini (2024), et Lakhal & al. (2024).

Les travaux sur l'alternance codique au Maroc s'inscrivent souvent dans une perspective didactique et pédagogique comme étant une stratégie de communication en analysant ses enjeux et en évaluant ses impacts sur l'opération de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères au sein du système éducatif marocain. Les aspects purement linguistiques de ce phénomène sont aussi parfois abordés et souvent privilégiés. Nous remarquons également qu'il y a un certain manque de recherche dans ce domaine au Maroc au niveau quantitatif. L'alternance est un phénomène assez complexe qui peut être appréhendé de divers points de vue (linguistique, psycholinguistique, interactionniste, conceptualiste, taxinomique, etc.), dont chacun apporte des éléments de réponse à la problématique générale qu'il soulève, enrichit

quantitativement et qualitativement la bibliographie des travaux effectués sur ce phénomène, et complète ainsi l'image sur son fonctionnement linguistique et social dans le contexte marocain.

Tout cela justifie à nos yeux l'importance de la présente recherche ce phénomène, à travers laquelle nous nous proposons de mettre en évidence les particularités linguistiques de l'alternance produite entre l'AD et le TAM dans la vallée de Draa ainsi que les fonctions discursives qu'elle remplit dans les conversations bilingues des locuteurs locaux en analysant les motivations des choix de langues et les stratégies discursives déployées en fonction des paramètres de la situation de communication de la part des participants aux échanges bilingues. Le présent travail vient ainsi enrichir la bibliographie des travaux qui relèvent de ce domaine et compléter l'image sur le fonctionnement linguistique et social de ce phénomène dans cette région.

La problématique de notre étude peut être formulée sous forme des deux questions de recherche suivantes : Comment se manifeste l'alternance entre l'arabe dialectal et le tamazight sur le plan linguistique ? Et quelles fonctions discursives remplit-elle dans le contexte socioculturel de la vallée du Draa ?

Pour répondre ces questions, nous partirons de deux propositions. La première suggérerait que le rapprochement typologique et structural entre l'arabe dialectal et le tamazight faciliterait le mélange des deux langues dans les échanges bilingues. La seconde poserait que l'alternance arabe dialectal/tamazight remplirait des fonctions discursives liées au contexte socioculturel de la vallée de Draa.

Afin de tester la validité de ces propositions, nous avons d'abord collecté un corpus de quatre conversations bilingues AD/TAM enregistrées dans différentes situations de communication (Messagerie WhatsApp, appels téléphoniques, etc.) auprès de six locuteurs bilingues issus de divers groupes ethniques (Amazighs, Arabes, et Ait Dra) dans la vallée de Draa. Nous les avons ensuite transcrites et analysées à la lumière des modèles d'analyse appropriés aux objectifs de la présente recherche.

Notre étude se divise en quatre parties. Dans un premier temps, nous définirons le concept-clé de cette étude (l'alternance codique) et délimiterons le cadre d'analyse dans lequel cette dernière s'insère. Nous détaillerons, dans un deuxième temps, la démarche méthodologique suivie dans le recueil des données et la transcription du corpus collecté. Dans un troisième temps, nous procéderons à l'analyse des données collectées en prenant en considération le

contexte socioculturel de la vallée de Draa. Dans un quatrième et dernier temps, nous discuterons les résultats obtenus à la lumière des résultats d'autres études sur l'alternance codique effectuées dans d'autres contextes.

1. Considérations théoriques

1.1. Définition et typologies de l'alternance codique

Dans le dictionnaire de linguistique Le Larousse, l'alternance codique est définie comme « *la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes alors que le ou les interlocuteur(s) sont expert(s) dans les deux langues ou dans les deux variétés (alternance de compétence) ou ne le sont pas (alternance d'incompétence)* » (Dubois & al, 2001, p. 30). Pour sa part, Gumperz définit l'alternance comme « *la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents.* » (Cité par Moreau et al, 1997, p. 32). L'alternance codique est en étroite relation avec le contexte social où elle est utilisée et, en ce sens, elle peut « *répondre à des stratégies conversationnelles* » et « *faire du sens* » (Calvet, 2013, p. 52). En somme, la notion d'alternance codique renvoie à la coexistence, à l'intérieur du même discours ou de la même phrase, d'éléments linguistiques appartenant à deux systèmes (ou sous-systèmes) linguistiques différents, dans le but de mettre en jeu une stratégie discursive éventuelle.

Les typologies des alternances codiques varient selon les approches et les perspectives d'analyse. Poplack distingue dans sa première typologie basée sur la structure syntaxique entre trois types d'alternances : *intraphrastique* qui se manifeste lorsque des éléments grammaticaux de deux langues différentes sont juxtaposés à l'intérieur d'une même phrase, *interphrastique* qui se produit entre des unités linguistiques plus larges dans le discours d'un locuteur ou entre les interventions de plusieurs interlocuteurs engagés dans une interaction verbale, et enfin, *extraphrastique* dont les segments alternés sont des proverbes, des expressions idiomatiques ou des locutions. Dans sa seconde typologie basée sur le débit d'émission de l'énoncé, Poplack (Poplack, 1988, p.25) distingue entre *l'alternance fluide*, où le passage d'une langue à l'autre n'est ni marqué par le locuteur bilingue (par des commentaires métalinguistiques, etc.) ni ressenti par son interlocuteur (par des hésitations, des pauses, etc.), et *l'alternance balisée*, où les fragments alternés sont marqués par des pauses, des hésitations, des commentaires métalinguistiques, des répétitions, etc.

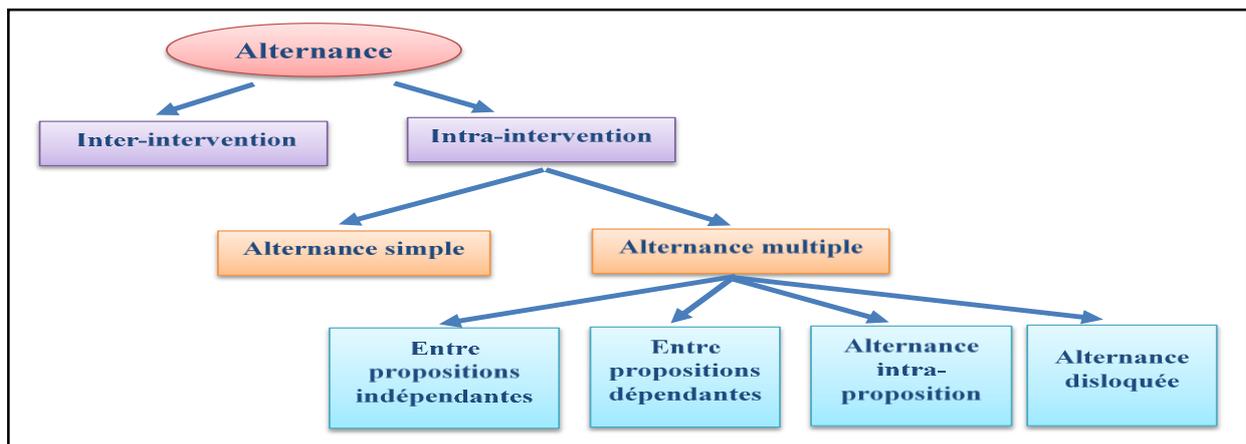
De son côté, Gardner-Chloros propose une typologie structurée des énoncés bilingues, distinguant entre plusieurs types d'alternance codique (Gardner-Chloros, 1991, p. 224). Tout d'abord, elle distingue entre *l'alternance simple*, caractérisée par un changement de langue affectant un seul mot, unité lexicale ou expression idiomatique, et *l'alternance multiple*, où le changement de langue concerne plusieurs segments à la fois, incluant des phrases et des propositions. Au sein de cette dernière catégorie, Gardner-Chloros distingue entre plusieurs sous-types: *l'alternance entre propositions indépendantes*, où le changement de langue se produit entre deux propositions séparées par un point-virgule, une pause ou coordonnées par une conjonction de coordination ; *l'alternance entre propositions dépendantes*, où le changement de langue se fait entre une proposition principale et une proposition subordonnée, et enfin, *l'alternance intra-proposition*, où le changement de langue se produit à l'intérieur d'une proposition. Elle évoque enfin *l'alternance disloquée*, marquée par un changement de langue qui coïncide avec une pause, une hésitation ou une interruption qui perturbe la structure grammaticale de l'énoncé.

Dabene et Billiez inscrivent l'alternance codique dans une perspective discursive en se basant sur le tour de parole comme unité de base (Cité Par Ali-Bencherif, 2009, pp. 51-52). Ils distinguent entre deux types de l'alternance : *l'alternance inter-intervention* se manifeste lorsque le locuteur change de langue entre deux interventions distinctes, souvent en réponse à des facteurs externes comme le changement d'interlocuteur ou le sujet de la conversation, et *l'alternance intra-intervention* se produit à l'intérieur d'une même intervention, où le locuteur alterne entre les langues au cours d'un seul tour de parole. Ce type comprend plusieurs sous-types, notamment l'alternance inter-acte, entre deux actes de parole distincts, et l'alternance intra-acte, qui se produit au sein d'un même acte de parole.

La typologie que nous avons adoptée dans notre étude de l'alternance AD/TAM repose sur une fusion des typologies précitées afin de mieux correspondre aux objectifs de la présente étude de l'alternance codique arabe dialectal/tamazight. Les différences entre ces typologies résident principalement dans l'approche (formelle vs. discursive) et l'unité d'analyse choisies. Les typologies de Poplack et Gardner-Chloros ne prennent en compte que l'alternance intra-intervention, en ignorant ainsi l'importance discursive de l'alternance inter-intervention identifiée par Dabene et Billiez. Il est pertinent donc d'adopter la distinction inter/intra-intervention de Dabene et Billiez pour une meilleure prise en compte des stratégies discursives. De plus, la typologie de Gardner-Chloros, est plus détaillée et pratique que celle de Poplack

pour l'analyse des alternances intra-intervention. Pour rendre la description plus exhaustive, nous adopterons également la deuxième typologie de Poplack qui entre alternance *fluide* et alternance *balisée*, en raison de de l'importance de cet aspect sur le plan linguistique. Le résultat de cette combinaison peut être présenté sous forme de l'arborescence suivante (figure 1) :

Figure 1: Typologie adoptée pour la description de l'alternance AD/TAM



Source : élaboration personnelle

1.2. Cadre théorique d'analyse

Cette étude s'intéresse à l'alternance codique entre l'arabe dialectal et le tamazight dans la vallée de Draa en tant que phénomène sociolinguistique résultant du contact entre deux systèmes grammaticaux. Elle cherche décrire ses particularités linguistiques et à identifier les fonctions discursives qu'elle remplit dans le contexte de la vallée de Draa marqué par une certaine diversité ethnique, culturelle et linguistique. Pour ce faire, elle s'appuie sur deux modèles théoriques d'analyse. Le premier est celui variationniste élaboré par Labov et développé par Poplack et Sankoff. Ce modèle postule que l'alternance codique obéit à des régularités déterminées par des facteurs linguistiques, sociaux et situationnels, et ne relève pas du hasard. Le second modèle est celui interactionniste développé par Gumperz qui explore les motivations sous-jacentes aux choix de langues ainsi que les stratégies et les fonctions discursives qu'ils remplissent dans les interactions sociales bilingues dans une perspective interprétative.

2. Considérations méthodologiques

2.1. Recueil des données

Les données utilisées dans cette étude proviennent d'une vaste enquête de terrain que nous avons menée sur les phénomènes d'emprunt linguistique et d'alternance codique, considérés comme deux manifestations formelles du contact entre l'arabe dialectal et le tamazight (A. Elbazini & I. Boumazou, 2024). Nous avons adopté au niveau de l'alternance codique l'enregistrement audio comme une méthode pour recueillir des données authentiques. Cette technique, qui garantit une représentation fidèle des pratiques langagières et des données authentiques et spontanées, nous permet d'avoir des échanges bilingues entre l'arabe dialectal et le tamazight, d'analyser les séquences d'alternance et d'identifier les facteurs socioculturels influençant les choix de langues dans les conversations des locuteurs bilingues locaux.

2.2. Informateurs

L'échantillon de notre étude est issu d'une méthode non probabiliste et est composé d'un groupe de six locuteurs bilingues issus de différents groupes ethniques (Arabes, Amazighs, et Ait Dra). Le choix de cet échantillon vise principalement à garantir une certaine représentativité du point de vue ethnique, étant donné que les trois groupes précités forment l'essentiel de la population locale de la vallée de Draa. Le tableau (1) donne un aperçu sur les origines ethniques et les profils langagiers de nos locuteurs bilingues :

Tableau 1 : Origines ethniques et profils langagiers des locuteurs bilingues

Locuteur	Origine ethnique	Langue maternelle
Salem	Amazighe	Le tamazight
Saïd	Amazighe	Le tamazight
Rachid	Amazighe	Le tamazight
Azzedine	Arabe	L'arabe
Otman	Ait Dra	L'arabe
Abdellah	Arabe	L'arabe

Source : élaboration personnelle

2.3. Constitution et transcription du corpus

Le corpus constitué comprend quatre conversations bilingues enregistrées dans divers contextes (WhatsApp, jardin public, appels téléphoniques et milieu domestique) pour un total de 1h 34min. La première conversation, la plus longue, est une discussion WhatsApp entre Salem et

Rachid, dure 1h 8min 40s et contient plus de 200 énoncés bilingues. La deuxième conversation, qui dure 15 minutes, a eu lieu dans un jardin public à la ville de Zagora entre Otman, Saïd et Abdellah. Les troisième et quatrième conversations sont deux appels téléphoniques entre Salem et Azzeddine qui totalisent 20 minutes.

Nous avons élaboré un système de transcription adapté à notre corpus en tenant compte des spécificités phonétiques de l'AD et le TAM, deux langues à tradition orale. Pour ce faire, nous avons consulté plusieurs références scientifiques et comparé différents systèmes avant de sélectionner les symboles les plus pertinents, en les alignant avec l'Alphabet Phonétique International (API). De plus, afin d'assurer une transcription fidèle des interactions, incluant les éléments para-verbaux, nous avons adopté les conventions du Centre de Recherche VALIBEL.

Enfin, pour une meilleure organisation des données lors de l'analyse, nous avons attribué un numéro à chaque extrait (extrait 1, extrait 2, etc.) et chaque conversation (conversation 1, conversation 2, etc.). Pour distinguer les éléments linguistiques, le tamazight est mis **en gras**, et une traduction française, en *italique* et entre parenthèses (..) est ajoutée à la fin de chaque tour de parole.

3. Analyse des données

3.1. Analyse linguistique et interactionnelle

3.1.1. Alternance inter-intervention

Dans ce type d'alternance codique, le locuteur change de langues entre deux interventions. Ce changement est souvent loin d'être aléatoire : il peut viser l'adaptation à l'interlocuteur, la clarification d'un point, la mise en valeur de ses compétences linguistiques ou encore répondre à un changement d'interlocuteur. Considérons l'exemple suivant :

Extrait (1) de la conversation (2)

SAID.09: **Askka ? ad qqimağ ar tezri bɛda temğera** (*Demain ? Attends au moins à ce que le mariage finisse*)

OTMAN.10: **askka taruggat lah ijɛal l-baraka** (*Demain, c'est déjà suffisant*)

SAID.10 : t-ta dduz bɛda hir l-Errasiya (*Attends d'abord que le mariage finisse*)

OTMAN.11 : a l-lah ijɛal l-baraka (*Non, c'est suffisant*)

Dans cet extrait (1) le premier locuteur (SAÏD) a changé de code entre ces deux interventions. La première est émise en TAM alors que la deuxième est en AD. Il en va de même pour le deuxième locuteur (OTMAN) qui, lui aussi, a changé de code dans ses deux tours de parole : le premier est en TAM tandis que le second est en AD. Le premier locuteur a traduit en AD dans la seconde intervention ce qu'il vient de dire en TAM dans la première. Le motif de ce changement de code est la volonté du premier locuteur d'insister sur son propos. L'alternance codique inter-intervention chez le second locuteur (OTMAN) s'explique par la volonté de ce dernier de s'adapter au code utilisé par son interlocuteur. Ainsi, dans la première intervention, il a répondu en TAM à une question posée en TAM, et dans la seconde intervention en AD à un propos dit en AD.

Extrait (2) de la conversation (3)

SALEM.04 : Salamat hanya kulŠi mzyan (*ça va ? tout va bien ?*)

RACHID.04 : **thanna** luqt **may tĕawat** (*ça va ? quoi de neuf chez toi ?*)

SALEM.05: **mag tellit xla** (*Où es-tu alors*)

RACHID.05 : **mag lliġ** ? wa hani fug l-ard **uxla** (*Où suis-je ? je suis sur la terre, c'est tout !*)

Dans l'extrait (2), nous assistons à l'alternance inter-intervention de la part des deux locuteurs (Salem et Rachid). D'une part, lorsque le premier locuteur (Salem) s'est adressé à son interlocuteur (Rachid) en AD dans son premier tour de parole, ce dernier lui a répondu en TAM, sachant que les deux participants ici ont pour première langue le TAM. D'autre part, nous remarquons que le premier locuteur a recouru au TAM dans sa seconde intervention, alors que son interlocuteur lui a répondu cette fois en AD. Le changement de code chez le premier locuteur est motivé par la volonté implicite de s'adapter à la langue choisie par son interlocuteur à savoir le TAM. Chez le second locuteur, le changement de code peut s'expliquer par un certain malentendu puisque ce dernier a recouru dans sa deuxième intervention à l'AD après avoir répondu en TAM dans la première. Ce faisant, nous comprenons qu'il pense que son interlocuteur a voulu que la conversation soit engagée en AD alors que, lui, il a répondu en TAM, c'est pourquoi il a laissé tomber le TAM pour adopter l'AD dans le second tour.

3.1.2. Alternance intra-intervention

Dans ce type d'alternance, le locuteur alterne, dans le même énoncé entre les éléments grammaticaux appartenant à deux systèmes linguistiques différents, qui correspondent dans la

présente étude à l'AD et le TAM. Il y a lieu de distinguer au sein de cette catégorie entre ce que Gardner-Chloros appelle alternance simple et alternance multiple.

▪ Alternance simple

Les alternances de ce type comportent un élément linguistique appartenant à un système linguistique autre que celui auquel appartient le reste de l'énoncé. Notre corpus nous en offre deux types. D'une part, il y a les mots qui ne remplissent aucune fonction syntaxique au sein de la phrase dans laquelle ils sont insérés. Ils fonctionnent alors comme des modalisateurs de discours. D'autre part, il y a des mots qui, au contraire, assument des fonctions syntaxiques au sein de la structure grammaticale qui les inclut. Examinons les extraits suivants :

Extrait (3) de la conversation (1)

RACHID.03 : wā sidi mzyān abba SALEM ma ʕandi ma ngul / hiyya tsawlt as ? īwa a sidi b s-saḥa w r-raḥa **kiy d ma illan dinaḡ** (c'est bien cher SALEM, je n'ai rien à dire bravo ! tu lui as parlé alors ? réjouis-toi alors toi qui toute personne qui était là-bas)

Nous assistons dans l'extrait (3) à une alternance simple dont les unités lexicales insérées « hiyya », « asidi », et « iwa », qui appartiennent à l'AD et ne jouent aucun rôle grammatical.

Extrait (4) de la conversation (1)

SALEM.13 : w l-lah l-ʕadīm ak ass nnaḡ ma3na ūf adyaḡ ad aḡd ur tsmktayt..ak l-lah irham walidek **qenna addig neḡ iqqim yan uqnat..** la ḥawla wala quwata illa bi l-lah l-ʕadīm l-ʕfu safī iwa l-lah irḥam l-walidin ʕalm as I l-mqaddem n Usrir d Š-Šix **dinnaḡ** (tema) l-muhim **ansbed kan ugitun** l-guddam n l-maḥtta **atsxfen madden dinaḡ** , ha l-ʕar l-lah irḥam l-walidin l-muhim **ʕalmasen i** s-sulatat (Oh mon Dieu quel jour !.. Ouf ne m'en rappelle pas ! (XX) il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu le Très-Haut, le Très-puissant ! Que Dieu bénisse tes parents (XX), Avertis le M'qaddem d'Asrir et le Cheikh du même village. Bon, on va faire une tente là-bas, devant la gare. Les gens seront saisis de vertige.. Je t'en supplie ! Que Dieu bénisse tes parents ! Avertis les autorités locales)

L'extrait (4) comporte des alternances simples où les mots insérés (soulignés) assument une fonction syntaxique au sein de la structure grammaticale dans laquelle ils sont insérés. Par exemple, « M'qaddem » et « s-sulatat » (*les autorités*) sont deux substantifs qui proviennent de l'arabe dialectal et fonctionnent respectivement comme compléments d'objet direct des verbes « ʕalm-as » et « ʕalma-sen ».

Par ailleurs, la distinction à ce niveau entre un cas d'alternance intraphrastique et d'emprunt est assez difficile et par conséquent la confusion entre les deux reste fort probable. Pour remédier

à ce problème, Poplack a proposé deux contraintes syntaxiques, à savoir : la contrainte du « morphème libre » et celle « d'équivalence ». La première pose que il est interdit d'avoir une alternance entre un morphème lié et une forme lexicale, sauf si cette dernière est phonologiquement intégrée dans la langue du morphème (Poplack, 1980, p. 586). Le couple de langues AD/TAM est soumis également à cette contrainte dans la mesure où le TAM a intégré des morphèmes libres (article défini) accolés à des unités lexicales et considérés tous les deux comme un seul mot/une seule unité sur les plans phonologique, morphologique et syntaxique. Pour illustrer ce point, nous citons les exemples suivants :

- 1- Š-Šibani **nnağ ak ayssiwiden**
-le-vieillard-ce-qui-fait peur (*ce vieillard qui fait peur*)
- 2- **Ɣalmasen i s-sulatat uxela**
-avertissez-les-autorités-voilà (*avertissez les autorités et voilà*)
- 3- **atettŠem t-tagine**
-vous sentez le-tagine (*vous sentez le tagine*)
- 4- **keyyi deg mi gur ur llint l-maŠakil**
toi tu n'as pas les-problèmes (*toi tu n'as pas de problèmes*)

Les exemples 1, 2, 3, et 4 comportent des mots de l'AD insérés dans des énoncés du TAM. Etant donné que ce dernier ne dispose pas d'articles définis (contrairement à l'AD), les mots provenant de l'AD sont insérés avec leurs articles définis pour ne constituer en TAM sur les plans phonologique et morphologique, qu'une seule unité lexicale, à l'origine composée d'un article défini et d'un substantif. Ils sont également intégrés sur le plan syntaxique, puisqu'ils remplissent des fonctions syntaxiques (sujet dans exemple 1, COD exemples 2, 3, et 4). En nous appuyant sur la contrainte du morphème libre, nous pouvons conclure que dans les exemples précités il s'agit de cas d'emprunts lexicaux plutôt que d'alternances simples (ou alternance intraphrastique).

La seconde contrainte syntaxique, celle d'équivalence, pose que «*l'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives* » (Poplack, 1988, p. 24). Poplack cite (figure 2) l'exemple de l'anglais et l'espagnol :

Figure 2: La contrainte d'équivalence selon Poplack

	(1)						
Anglais	I	told him	that	so that	he	would bring it	fast
Espagnol	(Yo)	le dije	eso	pa' que	(él)	la trajera	ligero
Discours réalisé	I	told him	that	PA' QUE		LA TRAJERA	LIGE RO

Source : (Poplack, 1988, p. 24).

Tenant compte des propriétés structurales et typologiques des langues alternées, la contrainte d'équivalence permet de déterminer si on est en présence d'une « véritable alternance » ou, au contraire, d'un cas « d'emprunt –spontané ou établi- ». Les prédictions de cette contrainte (Poplack, 1988, p. 24) posent que :

1. Aucun "croisement" n'est permis
2. Tout constituant monolingue doit être grammatical
3. Pas d'éléments omis
4. Pas d'éléments répétés

Appliquée au couple AD/TAM, la première prédiction de cette contrainte poserait que l'alternance :

- se produit entre un nom de l'AD et un adjectif de TAM (et inversement), parce que leur ordre syntaxique est le même dans les deux langues.
- se produit entre un verbe-sujet de TAM et un objet de l'AD et inversement (verbe-sujet de l'AD et objet de TAM), parce que les deux langues sont de type V S O.
- est interdite entre un nom de TAM et un article défini de l'AD, puisqu'il n'y a pas d'articles (défini ou indéfini) en TAM.
- est interdite entre un démonstratif de l'AD et un nom de TAM et vice versa, car leur ordre syntaxique diffère dans les deux langues.

Les trois autres prédictions stipuleraient respectivement : (i) l'absence d'éléments n'ayant aucune fonction syntaxique dans la phrase, (ii) l'interdiction de la répétition des éléments grammaticaux dans l'énoncé, c'est-à-dire la traduction (exemple : deux prépositions l'une provient de l'AD et l'autre du TAM), et enfin (iii) la présence de tous les constituants grammaticaux de la phrase.

▪ Alternance multiple

L'alternance multiple concerne plus d'un mot à la fois (phrases et propositions). Au sein de cette catégorie, Gardner-Chloros distingue entre une alternance produite entre deux propositions indépendantes, entre deux propositions dépendantes, à l'intérieur d'une proposition (intra-proposition), et enfin une alternance dite disloquée.

- Alternance entre deux propositions indépendantes

L'alternance se produit à ce niveau entre deux propositions indépendantes l'une de l'autre. Le corpus soumis à notre analyse nous en offre un très grand nombre d'exemples. C'est le type le plus fréquent dans la pratique bilingue de nos informateurs. L'extrait (5) en donne un exemple :

Extrait (5) de la conversation (1)

RACHID.01 : nɛam a si SALEM ? iwā teflla ɛlina rah mašɪ muškil dnya hanya / wā l-barh a šaħbi ɛwlna ɛlik bit nji mat bit nji / tta l-ɛšɪya mat tta l- ɛšɪya / **īš īš īš** **īš** lli ġlabna ma ġlab llah **ayyaġ g ufus n rebbi wxla āwa hat l-mskin adġ ġi** (rire) **teflāt ġifi kyyin a l-frɛūn tefllāt tefllāt tefallāt** mašɪ muškil // **tāmġra ikorbin imllaln / mš** (oui monsieur Salem ? moque-toi de nous, c'est pas grave, il n'y a pas de soucis. Hier, nous avons compté sur toi pour arriver, mais tu le reportes à chaque fois ! Hélas ! Qui a eu raison de nous, ne l'aura certes pas de Dieu. Moque-toi de ce pauvre ! moque-toi qui es un Pharaon. C'est pas grave :, les babaouches blanches, iich iich !)

Dans cet extrait (5), les propositions indépendantes alternées sont nombreuses. Prenons-en l'exemple de celle produite entre « lli ġlabna ma ġlab llah » qui vient de l'AD et « **ayyaġ g ufus n rebbi wxla āwa hat l-mskin adġ ġi** » qui provient du TAM. Leur coexistence dans l'intervention de ce locuteur a produit donc une alternance multiple produite entre deux propositions indépendantes l'une de l'autre sur le plan grammatical.

Extrait (6) de la conversation (1)

RACHID.03 : wā sidi mzyān abba SALEM ma ɛandi ma ngul / hiya **tsawlt as ?** īwa a sidi b s-saħa w r-raħa **kiy d ma illan dinaġ** (c'est bien cher SALEM, je n'ai rien à dire bravo ! tu lui as parlé alors ? réjouis-toi alors toi qui toute personne qui était là-bas.)

L'alternance en question est produite dans l'extrait (6) à deux reprises. La première entre la proposition « **hiya tsawlt as ?** » étant une interrogation en TAM, et « īwa a sidi b s-saħa w r-raħa » qui est une proposition émise en AD. La seconde alternance est produite entre cette dernière proposition de l'AD et la proposition « **kiy d ma illan dinaġ** » en TAM qui clôtüre cette intervention.

En guise de synthèse à propos de l'alternance entre propositions indépendantes, nous pouvons confirmer que si ce type d'alternance signifie quelque chose c'est bel et bien l'aspect plus ou moins dynamique de l'interaction, puisqu'au cours d'une même intervention les locuteurs juxtaposent différentes propositions indépendantes les unes à côté des autres et émises dans deux langues différentes. Il est à souligner également que les locuteurs montrent à travers cet usage alternatif des propositions indépendantes leurs compétences langagières à manier avec aisance les deux langues, l'AD et le TAM.

- L'alternance entre propositions dépendantes

L'alternance est produite à ce niveau entre deux propositions dépendantes l'une de l'autre ; c'est-à-dire qu'il peut s'agir d'une dépendance par subordination (proposition subordonnée dépendante d'une proposition principale), ou par coordination (deux propositions coordonnées reliées par une conjonction de coordination). Notre corpus nous en offre peu d'exemples. Ce type n'est pas assez fréquent, voire rare. Considérons cet extrait suivant :

Extrait (7) de la conversation ()

SALEM.18 : l- Eaqba l **ma ysun naŠallah** (*Bonne chance pour qui reste*)

Dans l'extrait (7), le locuteur a construit une phrase complexe par le biais de la subordination. L'antécédent « l- Eaqba » (*bonne chance*) qui provient de l'AD, et la proposition subordonnée « ma ysun » (*qui reste*) provenant du TAM. Cette dernière est une proposition subordonnée relative introduite par le pronom relatif du TAM « **ma** » (*qui*) qui fonctionne comme sujet de la proposition relative.

- Alternance intra-proposition

L'alternance intra-proposition, comme son nom l'indique, se produit à l'intérieur d'une proposition lorsque les éléments grammaticaux appartenant à deux systèmes linguistiques différents sont juxtaposés à l'intérieur de la même proposition dans un rapport syntaxique étroit. Le corpus soumis à notre analyse nous en offre assez d'exemples, parmi lesquels nous citons le suivant :

Extrait (8) de la conversation (3)

SALEM.58: wa **gír awyad ixef** (*ramène la tête alors*)

Cet énoncé (8) qui est une phrase simple (une proposition) comporte une alternance intra-proposition produite entre la locution adverbiale « wa ġir » (*alors*) qui relève de l'AD et le syntagme verbal « awyad ixef » (*ramène la tête*) qui provient de du TAM.

Extrait (9) de la conversation (3)

RACHID.35: wayeeh, hayyi ġir g tamaziġt n drawš (Oui me voilà au bled des pauvres)

Le deuxième énoncé, se présentant également sous forme d'une phrase simple, nous offre un autre exemple de l'alternance intra-proposition produite à deux reprises : La première est celle entre le mot « hayyi » (*me voilà*) provenant du TAM et l'adverbe « ġir » (*juste*) appartenant à l'AD. La seconde est produite entre la préposition « n » (*de*) du TAM et le substantif « drawš » (*les pauvres*) provenant de l'AD.

▪ Alternance fluide Vs alternance balisée

Après avoir écouté et réécouté plusieurs fois les conversations de notre corpus, nous observons que les alternances fluides sont assez fréquentes alors que celles balisées sont presque absentes. En effet, nos locuteurs bilingues passent de l'AD au TAM et vice versa sans pour autant marquer ce passage par une pause, une hésitation, un commentaire métalinguistique ou quoi que ce soit. Nous pouvons dire à propos de ce type d'alternance que nos locuteurs montrent leur capacité de manier avec aisance l'AD et le TAM dans le même discours. Cette aisance s'explique en partie par le rapprochement typologique et structural constaté entre les deux langues en question, lequel rapprochement facilite leur mélange dans les énoncés bilingues.

3.2. Analyse fonctionnelle

Les travaux de Gumperz sur l'alternance codique, développés dans les années 1980, mettent en lumière son rôle fonctionnel en combinant indices linguistiques et facteurs sociaux. Il identifie six fonctions de cette alternance, dont la citation, la spécification d'un locuteur, l'interjection, la réitération, la qualification du message et la personnification. Appel et Muysken ajoutent cinq autres fonctions, comme la référentielle, la directive, la métalinguistique, la poétique et la métaphorique. Poplack complète cette liste avec quatre autres fonctions liées à la rhétorique et au discours. Ces listes ne sont certes pas fermées. Il conviendrait de souligner que l'alternance codique n'accomplit pas les mêmes fonctions dans toutes communautés bilingues. Dans chaque communauté, elle remplit des fonctions qui diffèrent surtout en fonction des situations de

communication, des sujets des conversations (les topics), des locuteurs et de leurs relations interpersonnelles. L'inventaire des fonctions linguistiques et discursives de l'alternance codique reste ouvert puisqu'il est issu des observations empiriques. Dans notre cas, nous avons remarqué que tout au long des conversations de nos locuteurs, l'alternance codique a, en plus des fonctions déjà dégagées dans d'autres études, de nouvelles fonctions discursives liées au contexte socioculturel de la vallée de Draa. Dans ce qui va suivre nous allons en donner quelques-unes à titre illustratif.

3.2.1. La fonction de traduction

La fonction de réitération chez Gumperz ou encore de traduction ou de répétition chez Poplack, consiste à traduire ou à répéter par la langue (B) ce qu'on vient de dire par la langue (A). Ce faisant, le locuteur peut avoir l'intention d'insister sur son propos, ou tout simplement par ignorance comme dans l'exemple suivant :

Extrait (10) de la conversation (3)

SALEM.37 : Tatšufu f wajhu tayban lik l-maεqul, **ağaras ağaras** (*Quand tu vois sa figure, il t'apparaît sérieux*)

Dans cet extrait (10), le locuteur Salem a traduit « l-maεqul » (l'honnêteté) par son équivalent en TAM « ağaras » répété en fait à deux reprises. Nous pouvons déduire de cette répétition du mot traduit que le locuteur entend insister sur son propos ; c'est-à-dire que la personne dont il parle est pour lui incontestablement honnête.

3.2.2. La fonction d'interjection

Les interjections sont des mots autonomes et invariables qui ne jouent aucun rôle grammatical (fonction syntaxique) dans la phrase. Elles permettent l'expression d'un sentiment, ou la reproduction d'un son (cas des onomatopées). L'alternance codique a la fonction d'interjection lorsque le locuteur s'exprime en langue A et recourt à une interjection de la langue B pour exprimer un sentiment. En gros, ce recours peut s'expliquer par le fait que le locuteur en question juge que l'interjection de la langue B est beaucoup plus expressive que son équivalent de la langue A. Notre corpus regorge d'exemples :

Extrait (11) de la conversation (2)

OTMAN.12 : ā nmanek assa ard izri uskka // lyūm ska lah ijεal l-baraka

SAID.12 : wayli ? Elah **tbdam yad lxedmt** ? (*c'est vrai ? vous avez repris déjà le travail ?*)

OTMAN.13 : Elah urisūl l-ħal ? (*Et y a-t-il encore du temps ?*)

Le locuteur Said a introduit son énoncé (extrait 11) par une interjection « wayli » (*C'est vrai ?*) relevant de l'AD, alors que l'énoncé est essentiellement émis en TAM. Cette interjection exprime très clairement un sentiment de surprise et d'étonnement chez le locuteur en question, puisque il semble surpris du fait que le travail de son interlocuteur ne sera repris qu'à partir du lendemain.

3.2.3. La fonction métalinguistique

Il y a fonction métalinguistique lorsque le locuteur commente directement ou indirectement à propos de la langue concernée. Pour illustrer cette fonction, nous citons l'exemple suivant :

Extrait (12) de la conversation (2)

OTMAN.34 : (à Abdellah) yak nit asi ABDELLAH (*N'est-ce pas cher ABDELLAH*)

ABDELLAH.01: l-lah ihafdek ħna Ši Šlħa rah ma tanfhmoha (*Que Dieu te protège, moi, je ne comprends rien en amazigh*)

OTMAN.36 : l-ġina huwa l-ġina dyal n-nafs (*La véritable richesse c'est la dignité*)

Cet extrait (12) comporte un commentaire métalinguistique de la part du locuteur Abdellah lorsqu'il a dit : « lah ihafdek ħna chi chlħa rah matanfħmoha » (*Que Dieu te protège, moi je ne comprends pas le tamazight*). Ce disant, le locuteur en question reconnaît le fait qu'il n'est pas amazighophone et demande ainsi implicitement à Otman de lui parler en AD.

3.2.4. La fonction de faire un serment

Le locuteur, au cours d'un même tour de parole, change de code pour faire un serment, ou une promesse à son interlocuteur au nom de Dieu (Allah). Notre corpus regorge d'exemples illustrant cette fonction :

Extrait (13) de la conversation (1)

SALEM.05 : iwa hakkak awddi abba RACHID **xes izd uryad dad nttawiy** l-xbar (rire) w l-lah a sidi **aŠŠant njmaĔ its dinaġ ħīr** sudfa **maĔna** maŠī / **ayah** (*tu vois cher Rachid. Ne dis pas qu'on n'est pas au courant (rire). Je te jure que je l'ai rencontrée hier là-bas par hasard, voilà*).

Nous assistons à l'extrait (13) à une alternance qui sert à faire un serment. Le locuteur Salem, qui raconte à son interlocuteur le fait d'avoir rencontré une fille chère à ce dernier, a introduit son énoncé par le segment « w l-lah » (je jure), alors que le reste est dit en TAM (exception faite

de l'expression « hīr sudfa » (seulement par hasard) qui provient également de l'AD. Le serment de Salem est ici pour renforcer, montrer, et insister sur la véracité de son propos dans lequel il évoque le fait d'avoir rencontré par hasard une fille avec qui son interlocuteur entretient des rapports d'amitié et/ou d'amour.

▪ La fonction de supplication

Pour supplier son interlocuteur, le locuteur peut changer de code au cours d'une conversation en utilisant les expressions de supplication provenant d'une autre langue. Considérons les exemples suivants :

Extrait (14) de la conversation (1)

SALEM.13 : w l-lah l-Ǝadim ak ass nnaġ ma3na ūf adyaġ ad aġd ur tsmktayt..ak l-lah irham walidek qenna addig neġ iqqim yan uqnat.. la hawla wala quwata illa bi l-lah l-Ǝadim l-Ǝfu safi iwa l-lah irham l-walidin Ǝalm as I l-mqaddem n Usrir d Š-Šix dinnaġ (tema) l-muhim ansbed kan ugitun l-guddam n l-maħtta atxfen madden dinnaġ , ha l-Ǝar l-lah irham l-walidin l-muhim Ǝalmasen i s-sulatat uxela ak l-ma9addem, Š-Šikh tilin (tkun) l-wiqaya d l-bulis aŠku qaybbi ubrid s madden.. illa mar isxfen dinnaġ ayddġ idda ad yawi rebbi selamt (*Oh mon Dieu quel jour !.. Ouf ne m'en rappelle pas ! (XX) il n'y de force et de puissance qu'en Dieu le Très-Haut, le Très-puissant ! Que Dieu bénisse tes parents (XX), Avertis le M'qaddem d'Asrir et le Cheick du même village. Bon, on va faire une tente là-bas, devant la gare. Les gens seront saisis de vertige.. Je t'en supplie ! Que Dieu bénisse tes parents ! Avertis les autorités locales : le M'qaddem, le Cheick, y compris la police et la protection civile, car parmi les gens, il y aura ceux qui seront saisis de vertige là-bas parce qu'il y aura plein de monde. Que tout aille bien et voilà !*)

Nous assistons dans cet extrait (14) à une alternance codique qui remplit principalement la fonction de supplication à deux reprises. Dans un premier temps, Salem a commencé son (long) énoncé par l'expression « l-lah irham l-walidin » provenant de l'AD et utilisée pour supplier ou demander un service ou une faveur. Le locuteur en question demande (en plaisantant) à son interlocuteur d'aller demander le secours des autorités locales (le M'qadem, le Cheikh, la police, la protection civile). Il a réutilisé la même expression « l-lah irham l-walidin », mais cette fois elle est précédée d'une autre expression de l'AD « ha l-Ǝar » (je t'en supplie) utilisée également pour supplier quelqu'un.

4. Résultats et discussion

L'analyse des aspects interactionnel et linguistique et fonctionnel de l'alternance codique produite entre l'AD et le TAM dans les conversations bilingues de nos locuteurs, nous a permis d'aboutir aux résultats suivants :



- L'alternance codique entre produite entre les deux langues est dans certains cas motivée par la volonté des locuteurs de s'adapter linguistiquement les uns aux autres, abstraction faite de leur appartenance ethnique. Dans d'autres cas, les participants à l'échange s'en servent pour montrer leurs compétences linguistiques en maniant avec aisance l'AD et le TAM.
- Au niveau des alternances simples, les mots insérés remplissent dans certains cas des fonctions syntaxiques au sein de l'énoncé bilingue et fonctionnent dans d'autres cas comme de simples modalisateurs de discours.
- Au niveau des alternances simples, les contraintes du morphème libre et d'équivalence laissent voir que nous sommes plutôt en présence des cas d'emprunts que d'alternance, en raison des ressemblances des propriétés typologiques et linguistiques de l'AD et le TAM.
- Les alternances qui se produisent à l'intérieur de la même intervention sont dominées par les alternances multiples produites entre deux propositions indépendantes, alors que celles produites à l'intérieur de la même proposition sont assez rare dans notre corpus.
- La majorité écrasante des occurrences de l'alternance entre l'AD et le TAM dans notre corpus sont de type fluide.
- En plus des fonctions linguistiques et discursives déjà dégagées dans d'autres études, l'alternance entre l'AD et le TAM remplit de nouvelles fonctions liées au contexte socioculturel de la vallée de Draa notamment celles de faire un serment, d'invoquer Dieu, et de supplier.

4.1. L'alternance codique l'AD et le TAM comme symbole d'une nouvelle identité commune

A travers notre analyse, nous avons constaté que le rapprochement des propriétés typologiques et structurales de l'AD et le TAM facilite l'alternance codique et la fusion des deux systèmes linguistiques dans les énoncés bilingues et par conséquent l'intercompréhension entre les participants à l'échange. En effet, le fait que l'arabe dialectal marocain et l'amazigh appartiennent tous les deux au groupe typologique des langues afro-asiatique et plus spécifiquement à la sous-famille des langues sémitiques rend les deux langues en question très proches et partagent plusieurs propriétés linguistiques aux niveaux phonologique, syntaxique, morphologique, et lexical. Ces similitudes permettent ainsi aux locuteurs bilingues de passer de l'une à l'autre langue facilement dans le cadre d'un échange verbal bilingue. En effet, les alternances codiques analysées dans notre corpus sont de type fluide (par opposition à

l'alternance balisée marquée par des pauses et des commentaires métalinguistiques). Sur ce point, nous rappelons une étude du comportement bilingue des Portoricains, où Poplack a interprété l'alternance fluide chez les locuteurs bilingues de cette communauté comme un symbole de « *l'identité intra-ethnique/communautaire* » (Poplack, 1988, p. 26), c'est-à-dire que les locuteurs, en passant d'une langue à l'autre de manière fluide (sans le marquer), considèrent les deux langues alternées comme ne formant qu'une (langue) et qu'ils partagent par-là une identité commune, abstraction faite de leurs différences linguistiques et ethniques. Il en va de même pour les locuteurs bilingues dans le contexte social de la vallée de Draa, où l'alternance fluide observée laisse comprendre que les locuteurs issus des différents groupes ethniques et linguistiques forment une communauté qui partage une nouvelle identité commune métissée supra- et inter-ethnique que le mélange entre l'AD et le TAM satisfait.

4.2. L'alternance codique l'AD et le TAM comme moyen de se rapprocher de l'Autre

Dans la majorité des extraits analysés concernant l'alternance entre l'AD et le TAM chez nos locuteurs bilingues, nous avons observé qu'ils utilisent souvent cette alternance principalement pour *s'adapter linguistiquement* à leurs interlocuteurs. Cette pratique est particulièrement significative lorsque nous tenons compte du fait que ces locuteurs proviennent de divers groupes ethniques : les Amazighs, les Arabes et les Ait Dra. Elle témoigne d'un comportement altruiste et d'une volonté d'accepter l'Autre qui tendent à caractériser les relations inter-ethniques dans la communauté sociale de vallée de Draa.

L'analyse de l'aspect fonctionnel a montré qu'il n'y a pratiquement aucun cas où l'alternance codique a eu pour fonction d'exclure un locuteur ayant une autre première langue différente de celle utilisée dans l'échange verbal. Au contraire, nous avons assisté au cas inverse (inclure, engager et impliquer une tierce personne de langue première différente dans une communication). Ce constat donne une image en miniature sur la nature des relations interpersonnelles en particulier et celles interethniques en général dans la vallée de Draa marquées par un certain altruisme, une certaine altérité aujourd'hui bien que les débuts de leur coexistence sur ces territoires soient conflictuels comme nous en renseignent les sources historiques de la région. Dans la même perspective, Gardner-Chloros considère l'alternance codique comme étant l'un des phénomènes qui permettent soit de se rapprocher, soit de s'éloigner linguistiquement de son interlocuteur (Gardner-Chloros, 1989, p. 21). L'étude de notre cas a montré que l'alternance codique dans la vallée de Draa fonctionne plutôt comme un moyen à travers lequel les Amazighophones et les Arabophones, abstraction faite de leurs

origines ethniques ou de leur statut social, se rencontrent les uns avec les autres, se rapprochent les uns des autres.

Le choix d'une langue plutôt qu'une autre dans le cadre d'une communication bilingue est donc loin d'être aléatoire de la part des locuteurs bilingues et suggère l'intention ou la supposée proximité ou distance du locuteur à l'interlocuteur ou à une autre intention illocutoire. Sur ce point, il conviendrait de rappeler les conclusions d'une étude menée au Cameroun, un pays majoritairement partagé entre deux communautés anglophone et francophone en permanent conflit sociolinguistique, sur les interactions des internautes camerounais sur des forums en ligne où la langue est par défaut l'anglais. L'auteur a constaté que le passage au français sur ces forums en ligne dominés par les internautes anglophones permet de créer une distance par rapport au groupe extérieur. Il est aussi utilisé pour représenter les anglophones comme des victimes, en employant des expressions utilisées par les francophones ou tout ce qui leur est associé. De plus, il sert à se moquer ou à dénigrer le groupe extérieur et ses membres. Enfin, il est mobilisé pour dépeindre les francophones comme des oppresseurs arrogants (Anchimben, 2015, p. 149).

Contrairement aux résultats de notre cas d'étude où les locuteurs bilingues dans le contexte de la vallée de Draa alternent entre l'AD et le TAM avec parfois l'intention illocutoire de s'adapter linguistiquement à leurs interlocuteurs et donc de s'en rapprocher sans les exclure, les conclusions de l'étude précitée portant sur le cas du Cameroun donne un exemple de l'autre fonction de l'alternance codique qui consiste à créer une distance par rapport à l'autre, à s'en éloigner, et, par conséquent, expliciter et accentuer le conflit sociolinguistique latent qui caractérise la nature des relations entre les deux communautés anglophone et francophone dans ce pays.

4.3.L'alternance codique l'AD et le TAM comme expression de l'ancrage culturel

Au niveau de l'analyse des fonctions linguistiques et discursives que l'alternance l'AD et le TAM remplit dans les conversations bilingues de nos locuteurs, nous avons pu dégager, en plus des fonctions linguistiques et discursives déjà dégagées dans d'autres études, de nouvelles fonctions liées au contexte socioculturel et linguistique de la vallée de Draa à savoir celles de faire un serment et de supplier et d'invoquer (Allah), c'est-à-dire que les locuteurs bilingues notamment ceux d'origine amazighe recourent souvent aux expressions provenant de l'AD 0 chaque fois qu'ils veulent faire un serment à leurs interlocuteurs, supplier ou invoquer Dieu, sachant que leur traduction en TAM reste toutefois possible de la part des locuteurs en question.

Ces nouvelles fonctions de l'alternance en question trouvent leur explication dans le contexte historique et socioculturel du Maroc en général et de la vallée de Draa en particulier. En effet, l'Islam fut introduit au Maroc au VIII^e siècle, et le processus d'islamisation des populations autochtones s'intensifiait au cours des siècles suivants avec l'arrivée des Arabes en différentes vagues d'immigration et à différentes époques. Depuis lors, la religion de l'Islam importée avec ces derniers et dont le vecteur est la langue arabe, s'est enracinée dans la culture locale et a fini même par faire une partie intégrante de l'identité culturelle des populations locales y compris celles autochtones en l'occurrence les Amazighs et les Ait Dra. C'est alors dans ce contexte historique et socioculturel où se sont implantées, entre autres, les expressions arabes relatives à la culture arabo-musulmane servant à faire des serments, à supplier ou à invoquer dans les pratiques langagières des amazighophones, lesquelles expressions sont héritées depuis lors de génération en génération.

Dans la même perspective, il serait intéressant de rappeler les résultats d'une étude effectuée dans le contexte éducatif et pédagogique sur l'alternance codique AD/français dans l'enseignement du français langue étrangère au cycle primaire. L'une des remarques de l'auteur c'est qu'en classe du FLE « *le passage du français à l'arabe dialectal est motivé par l'apparition de mots ou expressions relevant du domaine religieux et fortement ancrés dans la culture marocaine* » (Askour, 2023, p.154). En effet, l'utilisation de mots ou expressions à forte connotation religieuse est courante. Cette alternance se produit de manière consciente ou inconsciente, selon que les expressions religieuses font partie intégrante des habitudes linguistiques des enseignants.

Bien que les contextes et les langues alternées soient différents, les résultats des deux études convergent cependant vers la même idée : le passage à l'arabe dialectal traduit l'ancrage culturel des locuteurs bilingues dans les traditions musulmanes que ce soit dans un contexte pédagogique et éducatif ou dans la vie quotidienne en général. Ces locuteurs bilingues considèrent ainsi les expressions arabes permettant ces diverses fonctions discursives à caractère religieux comme culturellement intraduisibles et que leur expressivité et leur authenticité résident l'AD qui les a héritées et empruntées à son tour à l'arabe standard relatif au domaine religieux.

Conclusion

Au terme de cette étude sur l'alternance codique produit entre l'AD et le TAM dans la vallée de Draa, nous avons pu confirmer notre première proposition. En effet, le rapprochement des propriétés typologiques et structurales de l'AD et le TAM facilite l'alternance codique et la fusion des deux systèmes linguistiques dans les énoncés bilingues, raison pour laquelle la majorité écrasante des occurrences d'alternance codique dans notre corpus sont de type fluide ; c'est-à-dire que les locuteurs, en passant d'une langue à l'autre de manière fluide (sans le marquer), considèrent les deux langues alternées comme ne formant qu'une (langue) et qu'ils partagent par-là une identité commune, abstraction faite de leurs différences linguistiques et ethniques.

Nous avons également constaté que nos locuteurs bilingues recourent souvent à cette l'alternance pour une raison principale : *s'adapter linguistiquement à leurs interlocuteurs*. Le cas contraire (exclure ou isoler un interlocuteur au cours d'une conversation) est tout fait absent dans notre corpus, ce qui reflète l'image d'altruisme et d'altérité qui régissent les relations inter-ethniques dans la vallée de Draa. L'alternance codique fonctionne alors dans ce contexte social comme un moyen de se rapprocher de l'Autre abstraction faite de son appartenance ethnique ou linguistique.

L'analyse de l'aspect fonctionnel de l'alternance codique arabe l'AD et le TAM en dégagant les fonctions discursives qu'elle remplit dans le contexte socioculturel de la vallée de Draa nous a conduit à confirmer notre deuxième proposition. Nous avons effectivement pu dégager de nouvelles fonctions liées au contexte socioculturel de cette région notamment celles de « faire un serment » et d' « invoquer (Allah) ». Les locuteurs bilingues notamment ceux d'origine amazighe recourent souvent aux expressions provenant de l'AD à chaque fois qu'ils veulent faire un serment à leurs interlocuteurs, ou invoquer Dieu, sachant que leur traduction en tamazight reste toutefois possible de la part des locuteurs en question. Ces nouvelles fonctions discursives constituent l'expression linguistique de l'ancrage culturel de la religion musulmane dans la vie sociale des populations locales de la vallée de Draa, notamment celle d'origine amazighe, qui considèrent ainsi les expressions arabes permettant ces deux fonctions comme culturellement intraduisibles et que leur expressivité et leur authenticité résident en AD qui les a empruntées à son tour à l'arabe standard relatif au domaine religieux.



Cette étude, qui tient son importance et intérêt scientifiques du fait qu'elle met en lumière l'alternance codique AD/TAM peu étudiée dans le contexte sociolinguistique marocain, soulève quelques questions qu'il conviendrait de creuser dans nos futurs travaux de recherches. Ces questions peuvent être formulées comme suit : En quoi les particularités de l'alternance codique AD/TAM dans la vallée de Draa diffèrent-elles de celles observées dans d'autres régions du Maroc où coexistent l'amazigh et l'arabe dialectal ? Et Quel est l'impact de l'éducation formelle et du contexte familial sur la transmission de la pratique de l'alternance codique en question entre les générations ?

Références bibliographiques

- Ali-Bencherif, M Z. (2009). *L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés*. Linguistique. Tlemcen : Université Abou Bakr BELKAÏD.
- Anchimben, E. (2015). « Code-switching: Between identity and exclusion». In: *Code-switching Between Structural and Sociolinguistic Perspectives* Berlin: Walter De Gruyter, pp. 139-161.
- Askour, S. (2023). « L'alternance codique dans l'enseignement français langue étrangère au cycle primaire : entre transmission du savoir et stratégie de communication », *Revue Didactica*, Volume 1, N 1, pp. 143-166.
- Boutmgharine, N. (2014). *Emprunts et alternance codique dans la presse marocaine d'expression française*. Linguistique théorique, formelle et automatique. Paris : Université Paris Diderot (Paris 7)-Ecole Doctorale 132 Sciences du Langage.
- Calvet, L J. (2005). *La sociolinguistique*. Paris : PUF, Coll. Que sais-je.
- Dubois J. et al. (2002). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Le Larousse.
- Elbazini, A & Boumazzou, I. (2024). « Vers une interprétation culturelle de l'emprunt linguistique ». *Revue Internationale du Chercheur*, Volume 5, N°4, pp. 806-831.
- Elbazini, A & Boumazzou, I. (2024). (2024). « Vers une interprétation culturelle de l'alternance codique ». *International Journal For Multidisciplinary Research*, 2024, Volume 6, N° 6. pp. 1-9
- Erraoui. I (2023) «L'alternance codique chez les blagueuses marocaines: états des lieux, enjeux et défis», *Revue Internationale du Chercheur*, Volume 4, N° 4, pp. 152-166
- Esegir, I (2015). « L'alternance codique et l'expression de la politesse dans les échanges électroniques ». *Langues, cultures et sociétés*, N° 1, pp. 79–94.
- Gumperz, j. (1982). *Discourse strategies*, Cambridge : Cambridge University.
- Gardner-Chloros, P. (1983). « Code-Switching: Approches principales et perspectives ». *La Linguistique*, 1983, Volume 19, N° 2, pp. 21-54.
- Gardner-Chloros, P. (1991). *Language Selection and Switching in Strasbourg*. Oxford : Calendon Press.
- Ismaili Alaoui H. & Chalfi R. (2024). « L'alternance codique comme pratique langagière au Maroc:Structures et fonctions ». *ChronAfrica*, Volume 1, N° 2, pp. 186-197.



- Kaddouri, L. (2017). *Pratiques langagières et rapports aux identités linguistiques chez les enseignants et les élèves du Haouz : cas des lycées d'Aït Ourir*. Sciences du langage : linguistique et didactique des langues. Kénitra : Université Ibn Tofaïl-Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.
- Lakhal M., & El Fech B., & Boumahdi A. (2024). De l'alternance codique au primaire au multilinguisme au secondaire : quel apport pour un enseignement de qualite des mathematiques ?. *Revue Internationale De La Recherche Scientifique Et De l'Innovation*, Volume 2, N° 3, pp. 646–661.
- Ziamari K. (2008). *Le codeswitching au Maroc : l'arabe marocain au contact du français*, Paris, L'Harmattan, Col, Espaces discursifs.
- MOREAU, Marie-Louise (éd.). (1997). *Sociolinguistique. Les concepts de base*. Liège : Mardaga.
- Poplack, Sh. & Sankoff, D. (1984). « Le trajet linguistique et social des emprunts ». *Revue québécoise de linguistique*, vol. 14, n° 1, p. 141-186.
- Poplack, Sh. (1988). « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste ». *Langage et société*, N°43, pp 23-48.
- Poplack, Sh. (1980). « Sometimes I'll start a sentence in Spanish Y TERMINO EN ESPAÑOL: toward a typology of code-switching». *Linguistics*, Volume 18, N°7-8, pp. 581-618.

Annexe

Code de transcription	
<p style="text-align: center;">A.P.IAlphabet Utilisé</p> <p><u>Consonnes :</u></p> <p>p p b b m m f f v v Θ t̥ δ d̥ t t d d ʈ ʈ ɖ ɖ n n l l r r ɽ ɽ s s z z ẓ ẓ ʃ ʃ</p>	<p>ʃ Š ʒ j J Y w w k k g g q q x x ʎ ğ ħ ħ ʕ ʕ ʔ ʔ h h</p> <p><u>Voyelles :</u></p> <p>a) normales:</p> <p>i : i a : a u : u</p> <p>b) longues:</p> <p>i : ī a : ā u : ū ə : e</p>